

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

LE FRANGY

Crétin, Couac & Cie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 84-87

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Crétin, Couac & Cie

— Tiens ! voilà une carte de visite qui me rappelle Cyrano de Bergerac et son illustre poète. Qui donc, cher ami, vous l'a envoyée, et quelle industrie représente-t-elle ?

— Malheureux ! Vous ne vous reconnaissez donc pas ? Le crétin, c'est vous avec vos idées romanisantes ! Couac, c'est vous l'ami des curés et des moines ! Et la C^{ie}... c'est encore vous, puis moi, puis tous ceux qui gémissent sous l'éteignoir papiste. Nous ne sommes qu'en Mars, mais on a voulu vous faire un poisson d'Avril. Avouez qu'il a de rudes arêtes ! Que répondrez vous à celle-là ?

— Je cracherai d'sus : voilà tout : et c'est même plus que ça ne mérite : ces gens, du reste, se parlent à eux-mêmes : ils sont soliloques.

— Mais encore ! Cracher n'est pas répondre : une carte de ce genre, c'est un soufflet... et tel que je vous connais, vous ne l'accepterez pas sans riposter du tac au tac.

— Que diantre voulez-vous qu'on réponde à ces gens qui insultent pour le plaisir d'insulter, qui salissent pour le plaisir de salir, qui passent leur vie à remuer la fange et la boue et qui s'y vautrent comme dans leur propre élément ? Les empêcher de hurler — et celà se pourrait — c'est désirer leur mort, et j'aime autant qu'ils continuent leur métier. Il a du bon puisqu'il ne nous permet pas d'oublier que nous existons.

— Nous le saurions bien sans cela !

— Vous peut-être et quelques braves gens comme vous : mais combien sont-ils ceux qui se laissent vivre et s'abandonnent au « dolce far niente », qui sont chrétiens et ne s'en souviennent qu'au dernier moment, qui sont catholiques et ne le reconnaissent... qu'à Pâques, très humblement ? A

ceux-là il faut l'insulte brutale, violente, hideuse même pour les faire sortir de leur léthargie, les faire réfléchir et les pousser à l'action. Chez eux l'homme outragé fait penser au chrétien méconnu, au catholique méprisé...

— Alors vous croyez à l'efficacité des injures que certains mauvais garnements nous adressent à tout propos : vous croyez que les pamphlets mensongers qui se copient, chez nous, sur la presse pornographique des pays voisins, vont faire pousser une nouvelle légion thébéene. C'est une illusion de plus à ajouter à celles que je cherche en vain à détruire chez vous : c'est envers et contre tous les principes de calme qui gouvernent notre vie.

— Ce n'est plus du calme cela ; c'est le silence de la mort. Quant à moi, qu'on m'insulte tant qu'on voudra ! Qu'on me crie : Crétin et Couac, si ça peut soulager quelqu'un ; mais qu'on me laisse, à mon tour, jouer avec les mots, comme avec les balles et renvoyer à celui qui me les adresse les crétins, les couacs, et tout le reste. Mais qu'on n'aille pas plus loin, qu'on n'insulte pas ma mère.

— Votre mère ! mais... elle n'est pas en question, Madame votre mère...

— Pardon ! Quand je parle de ma mère avec vous, je ne parle pas de celle qui, depuis longtemps, veille sur moi avec la plus tendre sollicitude et que je prie Dieu de me conserver encore longtemps ; je parle de cette autre mère qui fait que nous sommes frères, que je vous ai déjà nommée naguère et qui s'appelle l'Eglise catholique. Et celle-là, je ne veux pas non plus qu'on la touche. Qu'elle ait enfanté, dans la douleur, de fils ingrats et qui seraient volontiers parricides, s'ils le pouvaient, je ne puis le nier : ce sont eux qui crient le plus fort. Mais s'il y a des crétins parmi nous, ce n'est pas elle qui les a faits. Elle est amour et lumière, et elle ne peut communiquer à ses fils les plus humbles et les plus modestes, à un degré plus ou moins élevé, que ce qu'elle possède elle-même dans la perfection.

— Vous ne trouvez donc rien pour excuser ceux qui, en nous honorant de leur haine, y font participer l'Eglise et le déclarent ouvertement ?

— J'excuse l'ignorance et la bonne foi, et je leur pardonne volontiers ; la révolte et le parti pris, l'orgueil et la lâcheté, le mensonge et le viol... jamais. Les véritables crétiens, les voilà : ne les cherchons pas ailleurs.

— Vous n'êtes pas tendre pour les pauvres pécheurs : et vous tombez dans leurs défauts : d'insulté vous devenez insulteur.

— Je m'attaque aux crimes ; je prie pour les criminels.

— Vous distinguez ; on va vous appeler jésuite, et ce sera le comble.

— C'est de la phrase, tout cela : et puis, je vous l'ai déjà dit qu'on m'appelle comme on voudra, cela m'est égal ! Personnellement, l'insulte ne me touche pas : souvent même elle m'honore : car elle me classe en bonne société. Mais quand elle jette son poison sur ce que j'aime et ce que je respecte je la relève comme c'est mon devoir ; ma plume alors me sert d'épée.

— Oui, je le sais ; mais il y a tant de coups d'épée qui vont... dans l'eau.

— Un jour viendra bien où il y en aura qui iront au but. Ce jour-là, voyez-vous, je dirai tout ce que je sais, tout ce que je pense. Je tiens si peu à ma peau que si elle sort un peu trouée du combat je ne m'en porterai pas plus mal. Je préfère, voyez-vous, les coups droits et secs, portés par de véritables ennemis, aux ruades discrètes et méchantes de ceux qui sont sous le même joug que moi. A ceux-là on peut répondre... même en justice, quant aux blessures des autres il faut, coûte que coûte, savoir les cacher.

— Je vois, en tremblant, que vous n'attendez qu'une occasion pour partir en guerre et j'ai toujours peur que vous ne mettiez les pieds dans le plat.

— Oh, ben, je m'en moque, pourvu que le plat soit assez

grand : mais au plat, je préférerais autre chose.

— Mais quoi donc ?

— Et bien, lisez Cyrano de Bergerac : cela vous ouvrira les yeux : et si vous l'avez lu, relisez, cela vous fera du bien.

— Ce n'est pas à l'index, au moins ?

— Pour ça, non ! Je ne vous le conseillerais pas s'il était à l'index. Je ne connais qu'une manière d'aimer l'Eglise et de la servir : c'est de lui obéir. Dans Cyrano on apprend à traiter les pleutres comme ils le méritent : l'Evangile n'y est pour rien, c'est vrai. Mais pour devenir brave on commence par la pratique et on finit par la théorie.

— Quelles drôles de doctrines, vous avez là. Ça me renverse de vous entendre mêler Cyrano à l'Evangile, le panache de l'un à la croix de l'autre.

— C'est ma toquade, que voulez-vous ! J'estime que les gens qui savent se réunir autour d'un panache, quand il est bien porté, sauront aussi se grouper autour de la Croix qui est un drapeau, quand elle sera insultée.

— Et la carte de visite : Créatin, Couac & Cie... que faut-il en faire ?

— Je vous l'ai déjà dit : la renvoyer à son expéditeur, et y ajouter ce seul mot, qui a probablement été oublié : imposteur !

LE FRANGY